

La Compagnie Graine de Vie présente

La Langue des Cygnes



un spectacle de danse-marionnette et de langue des signes

d'après Le Vilain Petit Canard d'Andersen

TOUT PUBLIC à partir de 8 ans

La Langue des Cygnes

Mise en scène, marionnettes et direction de la manipulation

Laurie Cannac

Interprétation et chorégraphie

Andy Scott Ngoua

Jeu en langue des signes projeté

Karine Feuillebois

Co-écriture du texte en langue des signes

Igor Casas

Vidéo et mapping

Fabien Guillermont

Musique originale

Adri Sergent et Kôba Building

**Une production de la Compagnie Graine de Vie
coproduite par**

Les Scènes du Jura-Scène nationale

Communauté d'agglomération Pays Basque-Kultur Bidean Art Enfance Jeunesse

La Minoterie-Scène Conventionnée Art-Enfance-Jeunesse à Dijon

L'Agora-association culturelle de Pau

avec le soutien de

la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté

la Région Bourgogne-Franche-Comté

le Conseil Département du Doubs

la Ville de Besançon

et en résidence à

Le Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette à Paris

Le Strapontin - scène des arts de la parole de Pont Scorff

Le Théâtre des 4 saisons à Gradignan

L'ECLA à Saint Vallier et L'Artdam à Longvic

Premières du 9 avril 23 mars 2023

au Mouffetard, Théâtre des Arts de la Marionnette à Paris

Note d'intention

C'est une synergie de rencontres qui m'a décidée à enfin adapter ce conte que j'adore à la scène. L'une avec un danseur-chorégraphe exceptionnel, Andy Scott Ngoua, avec qui je parcours un processus de recherche fondamentale visant à la fusion danse-marionnette, l'autre avec la Langue des Signes Française que j'ai découverte en l'intégrant avec bonheur dans deux spectacles.

La poésie visuelle de cette langue, qui sait évoquer sans figurer, m'est tout de suite apparue comme un trésor théâtral. Dès la première version bilingue LSF/Français que j'ai mise en scène - *Faim de loup* en 2019*, j'ai bien vite dépassé la notion d'accessibilité pour faire briller ce trésor artistique. Le public ayant fort apprécié, nous avons par la suite, avec Ilka Schönbein, adapté *JeveuxJeveuxJeveux* en LSF*, ce qui n'a pas manqué de me donner envie d'aller bien plus loin qu'une traduction théâtralisée: partir de cette langue-image comme matériau de création.

Plus récemment, j'ai rencontrée une merveilleuse conteuse sourde, Karine Feuillebois, qui m'a immédiatement séduite par son expressivité, sa finesse, et son intérêt pour notre travail corporel.

Fabien Guillermont, cinéaste, contacté pour la partie vidéo, décide de réaliser un documentaire, *Le Lac des Signes*, qui prend notre création comme fil conducteur.
Nous en sommes les personnages:

Trois vilains petits canards: Laurie la nomade, Andy l'étranger, Karine, sourde. Trois vilains petits canards... Trois cygnes.

Nous sommes ces canards-là, nous sommes ces cygnes-là. Rien à souligner. Ils sont en nous, ils sont sur scène. Notre travail vise à faire battre le coeur de chacun des spectateurs, et dans ce coeur-là, nos territoires communs: le doute du caneton, et le rêve du cygne.

Pour Clarissa Pinkola Estès**, le coeur du conte n'est ni la mère qui n'arrive pas à protéger son enfant, ni les différentes rencontres qui pourraient le détourner de son propre destin, ni ses émotions qui se glacent dans le lac de la solitude, ni la révolte qui lui fait relever la tête... Le coeur du conte, c'est: trouver sa vraie bande. Elle n'est pas dans les causes de son rejet, qu'elles soit faites de handicap, de nomadisme ou de couleur de peau, elle est dans son identité intérieure qui l'appelle à s'envoler..

C'est là que se trouvent tous nos vilains petits canards: marionnettiste, danseur, comédienne en langue des signes, musicien, rappeur, cinéaste, ainsi nous sommes à l'aise pour voler ensemble.

Ainsi, notre petit canard-petit garçon muet, étranger, nomade, trouvera sa vraie bande au delà des différences, dans l'art, dans la danse.

Andersen, l'enfant pauvre qui éblouit les rois, a beaucoup abordé le terme de l'exclu, du paria. Mais dans ce conte, il creuse les étapes de la résilience, qui mène à l'acceptation de soi-même et des autres. C'est ce chemin-là que nous ouvrons. Là où on entend silencieusement chanter les cygnes.

Laurie Cannac

*Clarissa Pinkola Estès dans "Femmes qui courent avec les loups" ** avec Les2scènes et Sors les mains d'tes poches à Besançon

Eté – La naissance

Une toile de fortune, patinée, usée, fera office de fond de basse-cour en même temps qu'écran. Seul y sera projetée le visage de la mère, en gros plan, traitée au niveau photographique en surexposition noir et blanc, de façon à lui donner une allure de croquis mouvant. C'est sur cette toile aussi qu'on découvre en ombre, in vitro, le caneton déjà jugé avant d'être né.

A peine sorti de l'oeuf, les injonctions de la mère et la catastrophique présentation à la basse-cour seront un jeu d'interactions entre les mouvements de la langue des signes de la mère projetée en très grand et la danse du caneton-garçon au plateau. Musique, signes et danse diront beaucoup. Le slam de Kôba, très proche d'un conteur en ce début, n'ajoutera que le nécessaire.

Automne - Fugues et rencontres

Quand le caneton fugue, la toile s'écroule comme s'écroule son monde d'enfance.

Sur son dernier lambeau, la mère, lointaine, s'éteint peu à peu, à mesure qu'il s'éloigne. Seul, c'est lui qui reprend la langue des signes en la dansant.

Ses rencontre d'exil le forgent: les cygnes aperçus au loin, vision de la beauté, et d'une liberté à laquelle il n'est pas encore prêt; jars qui représentent des délinquants promettant protection tout en essayant de l'entraîner dans leurs mauvais coups -et qui se font tuer sous ses yeux; crocs du chien du chasseur; vieux gnome qui veut bien le garder à condition qu'il ponde des oeufs ou ronronne comme un chat, soutenue en cela par l'arrogance de ces animaux qui ne peuvent concevoir d'autre vie que la leur...

A ces marionnettes qui tentent de prendre possession de son corps, le petit canard-petit garçon tente de résister et fuit toujours vers... vers quoi? Vers le lac!



Hiver- Le coeur gelé

A présent adolescent, il ne rêve que de nager, plonger et nager encore! Découvrant un lac, il est d'abord grisé par la danse de l'eau! Mais, peu à peu, l'hiver le prend de cours. La lumière qui a rendu l'espace circulaire le restreint peu à peu, tandis que le froid ralentit ses geste. Nager, nager, danser, danser pour survivre, pour que la glace ne le prenne pas. Pourtant, l'hiver finit par l'emprisonner dans sa solitude. Recueilli par un paysan charitable, il se rebelle dans sa maison comme les jeunes abîmés par la vie dans les foyers où on les accueille. Un coeur qui a enduré l'hiver de l'âme ne guérit pas si vite...

Printemps- La renaissance

Est-ce sa révolte ou le soleil qui point qui l'ont assez réchauffé pour oser approcher les cygnes, ou parce qu'il n'a plus rien à perdre? Sûr qu'ils le tueront pour sa laideur, il avance vers eux en baissant la tête, et c'est ainsi qu'il voit son reflet dans l'eau. Il se découvre cygne! Il s'envole enfin avec ces majestueux danseurs d'eau et d'air, d'abord marionnettisés, puis bien présents sur la toile qui se relève dans un ballet final.

Rencontres cinétiques

L'idée est de partir de la langue des signes pour construire un langage visuel original incluant le jeu, la danse et la marionnette. Au début du spectacle, les signes de la mère interagiront avec le corps du danseur. Ses mains parlantes surdimensionnées par la projection, représentant la toute puissance maternelle sur l'enfant, tantôt joueront avec lui, tantôt se joueront de lui, aimantes, puis façonnantes, et enfin violentes quand, sous la pression sociale, elle rejette son propre enfant.

C'est quand ce dernier fugue qu'un dialogue subtil s'établit entre l'image lointaine de la mère et son fils, exprimé par le dialogue entre graphisme de la langue maternelle et mouvements du danseur. Puis lorsque le petit canard se retrouve tout à fait esseulé, c'est lui qui reprendra sa langue, dans une danse-signes expressive pour tout le public, sourd ou entendant.

Tout au long du spectacle, la marionnette tantôt marionnettisera les signes, tantôt s'en inspirera, tantôt leur substituera son propre langage visuel. La nage, quant à elle, matière où le caneton excelle est représentée par la danse, car c'est cette passion en lui qui le fera renaître cygne.

Personnages et identification

Les rencontres du Vilain Petit Canard apparaissent sous forme de marionnettes de corps, quelquefois animales, mais lui-même, ainsi que sa mère, gardent l'apparence humaine d'un bout à l'autre afin de faciliter le processus d'identification du public. Constatant que les enfants saisissent de moins en moins les symboliques, nous soulignons ici le fait que cette histoire est celle d'un petit garçon, en rupture familiale et sociale.

La mère sera projetée en gros plan sur une toile couvrant presque tout le fond de scène tout au long du premier tableau. Outre le fait que ce procédé modifie les proportions et aide à voir le danseur comme un nouveau-né, il s'inspire du fait que le gros plan ranime en nous une mémoire infantile: l'image de la mère penchée sur le berceau.

Langue visuelle et langue sonore

Il ne s'agit pas de traduire un texte écrit en langue des signes, mais d'élaborer une écriture visuelle, en collaboration étroite avec Karine Feuillebois et l'adaptateur Igor Casas. C'est la poésie des signes qui nous intéresse ici. Par conséquent, la langue orale ne saurait à son tour la traduire mot à mot.

Il s'agit donc de deux écritures différentes et complémentaires. Si, schématiquement, le parti pris du premier tableau sera le même pour les deux langues -la mère raconte-, les styles évolueront différemment au niveau visuel et au niveau sonore. Si lors de la fuite du caneton, l'image réduite et fantomatique de la mère raconte son point de vue en langue des signes, le texte oral sera pris en charge par une voix d'homme à la première personne qui évoluera graduellement du phrasé du conte à celui du slam puis à celui du rap. Le choix de ce style qui sait parler de détresse sans gémir permet au spectacle de se démarquer du misérabilisme d'Andersen. Tout en apportant une touche actuelle, il permet à la fois de dire le parcours intérieur du personnage en complément de l'histoire portée à la fois par la danse, les marionnettes et la langue des signes.

Toutefois, la musique qui accompagnera ce phrasé ne sera pas, quant à elle, de style hip hop. Nous avons rencontré au plateau Adri Sergent, qui, pour nous, allie avec subtilité mélodies traditionnelles et son contemporain. Son large éventail expressif, ainsi que sa sensibilité et son écoute scénique en font un parfait allié pour ce projet.

La Compagnie Graine de Vie

La Compagnie Graine de Vie, a été fondée en 1997 à Besançon dans un premier temps autour du travail de Laurie Cannac, marionnettiste soliste, afin de promouvoir un théâtre de marionnette exigeant à la rencontre de tous les publics.

Privilégiant l'émotion et la multiplicité des niveaux de lecture, les réalisations de la compagnie, pour la rue et pour la salle, éclectiques et innovantes dans leurs techniques, ont en commun une recherche du rapport de la marionnette au corps du comédien, l'exploration de sa puissance animiste, et un savant dosage d'humour et de poésie.

Les premiers spectacles de la compagnie : *L'Homme de la Manche*, inspiré du Don Quichotte de Cervantès et *Petits rêves faits main*, inspirée de la question La frugalité est-elle une notionsubversive ? tournent pendant plus de dix ans au niveau national et international.



En 2009, *Faim de loup*, puis *Queue de Poissonne* en 2013 marquent une rencontre passionnante avec Ilka Schönbein, mais aussi avec le jeune public. Notre recherche de différents niveaux de lecture trouve tout son sens avec les différentes classes d'âge et le « tout public à partir de ». Les rencontres après spectacle nourrissent son travail en cohérence avec l'essence de la marionnette : parler à l'adulte qui se construit dans l'enfant et à l'enfant qui sommeille dans l'adulte.

Laurie Cannac décide en 2017 de se mettre elle-même en scène dans *Blanche Ebène*, en cherchant la puissance de la femme dans les traditions celtiques. L'inspiration du rituel l'amène à créer deux formes de ce spectacle : l'une pour la rue et l'autre pour la salle.

En 2020, Laurie Cannac et Ilka Schönbein collaborent autour de *JeveuxJeveuxJeveux*. Cette forme itinérante convoque la poésie pour parler d'anthropocène aux enfants et prolonge la rencontre-spectacle par des débats avec le public et la réalisation d'une œuvre collective.

En 2021, Ilka Schönbein crée *Voyage Chimère*, inspiré des Musiciens de Brême, au sein de la compagnie, dont les premières auront lieu lors du Festival Mondial des Théâtres de Marionnette à Charleville-Mézières, avec JeveuxJeveuxJeveux et les Vitrines de recherche.

De 2019 à 2021, Laurie Cannac est artiste associée en résidence "Marionnettes" aux 2 Scènes - Scène nationale de Besançon et à La Minoterie - Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse. De 2021 à 2023, la compagnie est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.

Parallèlement, Laurie Cannac mène une recherche fondamentale intitulée « *Abstraire la marionnette du figuratif en la confrontant au processus du mouvement en danse* », grâce au soutien des 2 scènes et à de nombreux lieux dédiés à la marionnettes (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Le Mouffetard, le Théâtre de Laval...)

Formée au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels ARESTRUP et Alexandre DEL PERUGIA, c'est en jouant dans la rue qu'elle apprend la marionnette.

En 1997, elle fonde la Compagnie Graine de Vie et monte son premier spectacle officiel : **L'Homme de la Manche**, adaptation très personnelle de Don Quichotte, mis en scène par Alexandre Picard, rapidement repérée par le Théâtre de la Marionnette à Paris. L'histoire de Dulcinée qui voyage de ville en ville pour susciter la dépouille de Don Quichotte devient alors une réalité pour Laurie pendant dix ans. Retravaillé en 2006 avec Romuald COLLINET de La Pendue, le spectacle tourne jusqu'en 2009.



Elle collabore en tant que marionnettiste avec Mourad MERZOUKI, Charlotte NESSI, le Pudding Théâtre, La Salamandre, Les Chercheurs d'Air... Elle crée des marionnettes à échelle urbaine mais aussi des miniatures à fil, des marionnettes portées, et formes inclassables...

En 2004, elle crée **Petits Rêves faits main** pour trouver dans l'essence de la manipulation une ode au dénuement. Son petit castelet et sa valise voyagent des années, jusqu'en Perse où elle jouera en hidjab et manteau de rigueur! C'est ce spectacle qu'Ilka SCHÖNBEIN voit par hasard au festival Momix en 2007. La maestra de la marionnette de renommée internationale l'invite immédiatement une collaboration créative. Elle plonge dans l'approche très particulière de la marionnettiste virtuose allemande, qui lui transmet ses techniques ainsi que son approche de la mise en scène de la dramaturgie qui inscrit la marionnette comme source première d'écriture du spectacle. De cette collaboration naîtront deux spectacles inspirés par des contes: **Faim de Loup**, en tournée en France et à l'étranger depuis 2009, représenté plus de 500 fois, nommé en 2010 aux Molières Jeune Public.

Laurie crée ensuite **Queue de Poissonne** avec Ilka Schönbein, puis **Blanche Ebène**, une création personnelle issue de toutes ces expériences et inspirée par la forêt qui entoure son atelier. Artiste associée aux 2 Scènes, la scène nationale de Besançon, elle crée **JeveuxJeveuxJeveux**, avec Ilka Svhönbein, où elles abordent poétiquement les problématiques de l'anthropocène pour le jeune public.

Elle met en scène l'adaptation de Faim de loup en Langue des Signes Française en 2019, puis confie à Ilka Schönbein celle de JeveuxJeveuxJeveux en 2020.

Son besoin de renouvellement l'amène à s'intéresser à la créativité du mouvement dans la danse contemporaine. C'est ainsi qu'elle s'associe avec Andy Scott Ngoua pour chercher le point de fusion de leurs arts depuis 2021 et y trouve le souffle du renouveau de son art.

Andy Scott Ngoua, commence par l'acrobatie à l'âge de 6 ans, à l'Ecole de Cirque de Libreville, Gabon, où il pratique aussi les arts martiaux. A l'adolescence, il danse le hip hop dans la rue et devient rapidement une icône dans sa ville, son pays puis dans toute l'Afrique. Plusieurs années champion national de hip hop New Style, mascotte officielle de la Coupe d'Afrique, invité aux Kora Music Awards en Afrique du Sud 2003 et 2005, il travaille pour la publicité, la télévision...

Mais quand, en 2006, il voit danser Pape Hibrahima Ndiaye dans *Fagaala*, consacré au génocide du Rwanda, chorégraphie Germaine ACOGNY et Kkota YAMASAKI, a lieu un choc artistique qui va déterminer toute sa carrière. Il se donne alors comme objectif de ne jamais cesser d'apprendre, et confronte ses racines afro et hip hop à d'autres arts, et surtout à la danse contemporaine. Il se forme dans toute l'Afrique : avec Nathalie PERNETTE, danse contemporaine, Laurent DECOL, mime, avec Noël KETTLY, danse afro-contemporaine (pour qui il dansera dans *Flashback*, par Lézarts urbain, Belgique). Un stage de jeunes chorégraphes africains l'emmène au Cameroun avec Alain KANA et Michel MOUKAM FONKAM. De retour au Gabon, il interprète une chorégraphie contemporaine de Peter NKOGUE, *Trio TM*, et se forme en stage avec Sabine SAMBA, danse jazz urbaine.



Il n'a alors que 23 ans et, parallèlement à ses tournées internationales avec le Ballet National du Gabon, il crée sa propre compagnie -**Ebène Dance**- dans son style chorégraphique métis qui porte une danse résolument urbaine, enrichie de transversalité contemporaine et traditionnelle. Artiste associé à l'Institut Français de Libreville, il crée un solo, *Manque de liberté* en 2008, puis un trio *Espoir Yitu* en 2010.

En 2012, il ré-interroge la culture de ses ancêtres et ses rites pour créer *Comme Sa*, un solo qu'il tournera au Gabon, mais aussi au Bénin, au Sénégal, en Tunisie et en France. C'est là que, lors d'un stage de Hip Hop Capoeira avec Herwann ASSEH, le chorégraphe l'invite à danser dans *Me Kenda*. A son retour, s'inspirant du modèle français, Andy crée la **Fédération Gabonaise de danse urbaine**. Entre 2013 et 2015, il affine sa connaissance des danses contemporaines d'Afrique et d'Occident: au Gabon avec Ousséni SAKO, Xavier LOT, Sylvain PRUNENEC, Amaël MAVOUNGO. EGEA de la Compagnie Révolution ; au Burkina Faso, au CDC LA Termitère, avec Salia SANOU et Seydou BORO, Irène TAS-SEMBEDO ; au Sénégal à L'Ecole des sables, avec Patrick et Germaine ACOGNY et Mark TOMPKINS

Il n'en abandonne pas pour autant les plateaux de théâtre, crée *Soliloque* et interprète: au Gabon *The first black angel*, Cie Mboloh, *Coq à l'âne* Cie No Limit dance, chorégraphie Arnaud Ndoumba MFONDO, en France *Je(eux)*, Cie Acta Est Fabula, chorégraphie Norton ANTIVILO et *Initium*, Cie Isabelle CHEVAU/Vincent HARISDO puis, au Burkina Faso, *Dépendance affective* chorégraphie Ousséni SAKO.

En 2015, après avoir monté ***Trans-Fusion*** et créé une école dans sa compagnie, ses rencontres artistiques l'amènent à s'établir en France, où il enseigne à l'Université de Bordeaux Montaigne-Licence danse, donne stages et masterclasses, tout en continuant à se former lui-même auprès d'Alain GONOTEY-Lullaby danza project- et Norbert SENOU.

Il chorégraphie avec Claude Magne, Cie Robinson, en 2016 la performance ***Insolite*** et ***Agnu, la geste des immortels***, puis - avec le peintre performeur Patrick Delpech- ***InstinT***-, et avec Pascale Etchetto ***Mu-tation***, en 2018- et avec Marie-France Martin ***Vibration parallèle***, en 2017 et ***Djemba***, en 2018. En 2017, il interprète ***Lapins-Frères***, chorégraphie Claude Magne. 2018 et 2019 inaugurent un processus personnel de laboratoires publics dans lequel il présente ***Something strange happens*** et ***L'autre***. En 2020 et 2021, il interprète ***Lampedusa Snow*** pour la Compagnie des Syrtes , sur un texte de Lina Prosa et y rencontre Laurie Cannac à qui l'équipe demande d'intégrer une marionnette de corps à la scène finale.

Les thèmes tels que l'ancrage et/ou l'enracinement, donner et/ou recevoir, partir loin et être à la fois, d'ici et/ou d'ailleurs, lui sont chers. Sa danse, entre tradition et innovation, entre exil et enracinement, célèbre le métissage des gestes.

Karine Feuillebois

Pendant plus de 25 ans, cetteoureuse des livres enseigne et conte à des enfants sourds en tant qu'enseignante spécialisée. Mais très vite, elle éprouve le besoin de goûter à la scène. Elle s'initie alors au conte, au jeu d'acteur, au clown et à la marionnette. Alors les expériences se multiplient, tant en langue des signes, seule ou en troupe, qu'en duo bilingue LSF/français avec des entendants. Avec la Cie L'arbre à fous, elle joue plusieurs années *Le compagnon de route* avec Alexandra Bilisko, et *La Valise* avec David De Filippo.

Depuis 2017, elle adapte et crée des histoires bilingues avec la conteuse Peggy Genestie. En 2016, année où elle part conter pour les enfants sourds au Rwanda, elle joue dans *Antuono*, conte DVD pour les éditions Signes puis, en 2020, dans *Arthur et Zazou* pour les éditions Incloud, ou encore dans *La Maynade*, un court-métrage de Julien Bourges. Médiatrice sur le tournage du film *Les Mots Bleus* d'Alain Corneau, traductrice d'articles pour la presse, les musées, et tout récemment animatrice d'ateliers en philosophie, elle utilise toutes les subtilités et les richesses de sa langue maternelle pour faire découvrir aux sourds comme aux entendants toute l'étendue de ses rêves.



Comédienne et Conteuse sourde

Igor Casas

Traducteur et adaptateur en langue des signes

Né de deux parents sourds signants, la langue des signes est sa langue maternelle. Sa première profession, médiateur culturel, lui révèle que c'est par les pratiques artistiques et culturelles qu'il peut créer du lien entre les communautés sourdes et entendants. Avec le Théâtre d'Arras, il adapte en LSF *Si c'est un homme* de Primo Levi, puis intègre la Cie « La nuit et le moment Théâtre » pour *Le petit violon* de Grimberg, mise en scène par Christophe Lindon.

Diplômé de l'École Supérieure d'Interprétation et de Traduction où, maintenant, il enseigne, il explore d'autres façons de jouer avec les mots et les mains, et l'humain, par diverses formes d'expression : le Slam avec *Slam et Compagnie* ; la poésie en LSF avec *Arts résonances* notamment pour le festival *Voix Vives de Méditerranée* ; le Chansigne live avec *Johnny Montreuil, HK et les Saltimbanks, Imbert Imbert* . Il co-adapte et joue en LSF et en français pour la Cie Pierre Ménard, et signe l'adaptation du texte de *JeuxJeuxJeux* pour la Cie Graine de Vie. Il adapte actuellement *Le Village des sourds* de Léonore Confino avec Jérôme Kirchner. Depuis 2018, Igor est également adaptateur et interprète dans l'émission *L'Oeil et la Main* sur France 5.



Köba Building

Auteur-interprète

Prix du *Meilleur artiste africain* au *Kora music Awards* en 2005 en Afrique du sud et celui de *Meilleur artiste hip-hop de l'année* au *Balafon Music Award* au Gabon en 2007, il s'impose très jeune dans le milieu de la musique.

Il signe chez **Universal music publishing group** et chez **Wagram** un single extrait de son premier album qui connaît un franc succès en Afrique. Il fait les avant-premières d'artiste tel que **JAY-Z, JA RULE, AKON, SHAGGY, BOOBA, KERY JAMES, MC SOLAAR, DIAM'S** etc...

En 2009, il est directeur artistique à Houston au Texas pour le label indépendant **Hearthquake Music**. De 2013 à 2015, il met une pause à sa carrière pour s'occuper de sa famille. Il revient avec une mixtape suivi d'un album, *Black Roses* qui s'inscrit comme étant l'album de la maturité. Il totalise dans sa carrière trois albums- *Le Kriminel - 2030 -Black Roses -*, quatre mixtapes, plusieurs collaborations et une trentaine de singles.



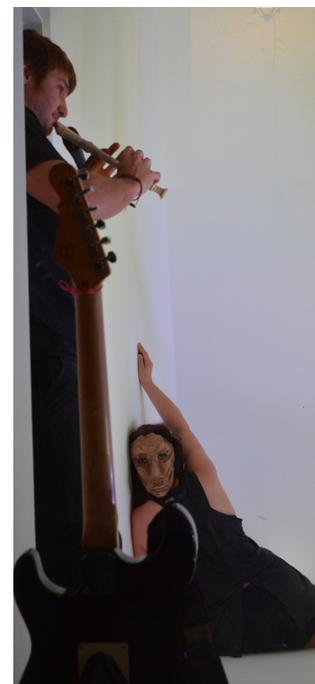
Adri Sergent

Musicien multiinstrumentiste-compositeur

Toujours à la frontière entre les styles, du jazz aux musiques des caraïbes, du rock au hip-hop en passant par les influences malgaches et d'Afrique de l'ouest, Adri est sans cesse à la recherche de nouvelles textures sonores. Il mélange subtilement beatbox, guitare, percussions, voix, tro khmer (instrument Cambodgien) et bien d'autres instruments sur ses loopers.

C'est au Cambodge où il vit qu'un accident qui aurait pu lui coûter la vie le décide à abandonner son métier d'ingénieur pour se vouer entièrement à la musique en tant que langage universel. Il aime le partage et les écritures collectives: **Bitches Mix** avec Maria Lobato, artiste musicienne argentine (charengo et voix), **Cocontuts** avec Jake Watchell, chanteur californien. Il rencontre Laurie Cannac lors d'une résidence du **Tao du son**, album concept instrumental.

Son esprit de rencontre et de partage l'amène à organiser des **éco-concerts participatifs** en forêt, indépendants au niveau énergétique, où le public devient autant musicien que spectateur. Son enthousiasme et sa joie de vivre donnent un ton bien reconnaissable à ses univers sonores. Depuis quelques années, il part à la rencontre d'autres arts, dont la marionnette, en improvisant, notamment au cours du processus de recherche avec Laurie Cannac, qu'il rejoint pour la première fois dans la création d'un spectacle.



Master des Beaux Arts en art en poche, Fabien réalise son premier long métrage documentaire à Stockholm *The New Idol*, mettant en scène les Samis, population qui continue de se battre pour la reconnaissance de ses droits en tant que peuple autochtone.

Inspiré par la souffle révolutionnaire de la jeunesse d'Exarchia en Grèce, il réalise *Where is Meymey ?* qui juxtapose les discours politiques des médias français et d'Alexis Tsipras à des interviews de gens qu'il rencontre lors de son enquête sur la disparition des chiens errants d'Athènes.



En 2015, Il réalise au sein de l'équipe de sauvetage de l'ONG SOS Méditerranée le film *Exodos*. Référant son titre à *Oedipe roi* de Sophocle, il pose la métaphore d'une Europe qui préfère se crever les yeux plutôt que de faire face aux conséquences de ses choix politiques.

En 2017, il fonde *Parabole*, projet global de recherche, de création et de documentation sur le rapport qu'entretient l'artiste avec un territoire et les acteurs locaux qui le composent, au sein des tiers-lieu *l'Hermitage* et *La Baraque...*

En 2018, Fabien parcourt le Brésil en compagnie de Natalia Albuquerque, pour la création d'un film mettant en avant l'organisation militaire des différents États brésiliens dans l'accueil des réfugiés Vénézuéliens. *Les statues de Fortaleza*, en contre-point politique de la gestion européenne, montre qu'un pays politiquement et économiquement plus instable est prêt à mettre en place une véritable politique et mécanique d'accueil des plus démunis.

En 2019, Fabien participe en Suède à un festival de musique performative créée à partir des ondes cérébrales. Il en tire le film *Where do the waves go?* mettant en scène un groupe imaginaire de Brain Wave Music qui trouverait sa place dans l'histoire de cette expérimentation musicale, aux côtés d'Atau Tanaka et David Rosenboom. Jusqu'en 2021, il collabore avec Per Hüttner, de *Vision Forum*, à l'écriture de projets participatifs et résidences d'artistes dans différents pays.

En 2020 et 2021, Fabien réalise *Petits Princes*, en collaboration avec le Centre Image de Montbéliard et le centre éducatif La Grange La Dame. Le film s'articule autour d'une rencontre, avec quelques-uns de ceux qu'on appelle MNA, Mineurs Non Accompagnés. Derrière cet acronyme vide de sens pour eux, il montre leurs visages, leurs rires, pleurs, danses et rêves, souvent brisés.

Ses films sont présents lors des festivals «We the people » à Londres, Deauville Green Award ou les Rencontres documentaires de Nancy...



Compagnie Graine de Vie
50 chemin du fort de Bregille
25000 Besançon
www.compagniegrainedevie.fr

Contact :

chargée de diffusion

Louise Cannac 0786288312 louise.cannac@compagniegrainedevie.fr

directrice artistique

Laurie Cannac 0607171715 laurie.cannac@laposte.net

administratrice de production

Gina Todeschini 0658811919 cie.grainedevie@laposte.net